



Lettre no 2 - Mexique, mars 2019

Chères lectrices, chers lecteurs, chère famille, cher-e-s ami-e-s,

Un peu plus de quatre mois se sont écoulés depuis mon arrivée au Mexique, et croyez-moi, je n'ai rien vu passer. Prise par mes activités aussi variées que passionnantes, le temps file à une vitesse folle. Mais j'imagine que c'est bon signe, et revenir sur les quelques mois passés ici me permet une rétrospective bien intéressante.

### Une arrivée festive

Mardi 30 octobre 2018, 19h30, heure locale, j'arrive enfin à destination après un voyage relativement long. Le décalage horaire en pleine figure, je suis accueillie par mes collègues du Séminaire baptiste, Suriana et Noé, telle un membre de leur famille. Ma première pensée est alors de me dire que l'hospitalité latino-américaine m'avait grandement manqué. Direction mon chez-moi, à une bonne heure de route, dans le grand chaos de la ville de Mexico. Arrivée à destination, je découvre le lieu où je logerai le premier mois. Il s'agit d'une résidence universitaire située à deux pas de mon bureau, où je cohabite avec les étudiant-e-s avec qui je partage les espaces communs. Bien contente d'être arrivée, je m'écroule de fatigue et dors d'une traite jusqu'au lendemain.



Au marché, une montagne de bibelots représentant la fameuse tête mexicaine.

Le hasard veut que mon arrivée tombe en plein « día de los muertos », une fête traditionnelle de grande importance au Mexique, qui célèbre, comme son nom l'indique, les morts. La ville est donc en pleines festivités. On y voit des autels de tous les côtés où l'on y place plusieurs offrandes, dites « ofrendas », selon les goûts du défunt. Un immense cortège traverse la ville remplie de déguisements divers, avec la « Calavera Cantrina » (la fameuse tête de mort mexicaine) mise à l'honneur. Que ce soit sous forme de sculpture, de porte-clés ou de bonbons, on la voit absolument partout. C'est donc en plein cœur des coutumes mexicaines que je fais mes premiers pas dans la capitale.

### La découverte du premier partenaire : le Séminaire baptiste

Mes premières semaines d'activités sont dédiées à la découverte des partenaires à Mexico City. Je passe ma première journée à faire connaissance avec mes collègues de la Communauté théologique et du Séminaire baptiste, et m'installe tranquillement dans mon bureau. Mais la tranquillité n'est que de courte durée, car dès le lendemain matin, je me retrouve déjà immergée au cœur des activités « du terrain ».

Nous partons avec mon collègue Noé, sous-directeur académique du Séminaire baptiste, pour une visite de trois jours dans une communauté indigène du nom de Huacapa, dans l'Etat de Oaxaca. Neuf heures de route nous attendent, et vous vous imaginez bien, pas des routes lisses comme on l'entend en Suisse. Mais je décide de profiter de ce long trajet avec Noé pour faire plus ample connaissance, et surtout m'informer sur les activités menées par le Séminaire baptiste. Je me rends vite compte qu'effectuer des trajets comme celui-ci est en réalité son quotidien, et que d'ailleurs, ce trajet n'est pas le pire qui soit : « Parfois, il est impossible d'arriver aux communautés en voiture, car l'Etat, qui délaisse ces communautés marginalisées, estime qu'il n'est pas nécessaire de construire des routes jusqu'à elles. Il m'est arrivé de devoir marcher plusieurs kilomètres à pied pour les atteindre », me glisse-t-il au milieu de la conversation. Vous vous demandez certainement à



*En route pour la communauté de Huacapa.*

quoi bon travailler avec des communautés tant éloignées ? Et c'est bien là que réside toute la beauté des activités du Séminaire baptiste : les activités prennent précisément place dans ce contexte pour palier à l'absence de l'Etat, qui se déresponsabilise et laisse à l'abandon les communautés indigènes excentrées, livrées à elles-mêmes, et où l'accès à l'éducation, à la santé, et plus généralement à des conditions de vie dignes de ce nom est limité, voire inexistant. Cette visite a pour but de planter des arbres fruitiers dans la communauté de Huacapa, amenés par mon collègue Hans, qui travaille sur le projet de reforestation auprès de l'INESIN au Chiapas. Ces arbres sont destinés d'une part à la consommation personnelle des familles bénéficiaires, et d'autre part à générer un petit revenu, chose relativement difficile pour ces communautés tant éloignées.

Le Séminaire baptiste se dédie, entre autres, à dispenser des formations populaires. Dans chaque communauté, il existe des groupes d'études, composés d'un certain nombre de personnes qui suivent un programme précis de formations. Ces personnes sont appelées des « leaders ». Elles ont la responsabilité de diffuser leurs connaissances, acquises lors de leur formation, auprès de leur communauté. Certain-e-s sont même formés à former, c'est-à-dire qu'ils reçoivent une formation spécifique, et ensuite transmettent leur savoir sous forme d'atelier dans leur communauté. Un exemple concret : Emiliano, jeune leader de 31 ans de la communauté de Calihualá, dans l'Etat de Oaxaca, a suivi en 2016 une formation sur le thème de l'environnement. Cette formation a été dispensée par l'INESIN, notre partenaire à San Cristóbal de las Casas au Chiapas. J'ai eu la chance d'assister à la reproduction de cette formation par Emiliano dans sa communauté. Cet atelier était dédié avant tout aux jeunes des communautés environnantes de celle dont il est lui-même originaire.

Cet aspect me paraît extrêmement important, dans la mesure où l'atelier n'a pas été donné par une personne lambda, extérieure, mais par un jeune de la communauté, actif depuis plusieurs années, qui connaît parfaitement le contexte et qui représente un modèle auquel les jeunes s'identifient. L'impact n'en est que plus grand. Au total, une vingtaine de jeunes des communautés ont participé à cette formation de trois jours. Le résultat est juste spectaculaire. En discutant avec eux après la formation, chacun et chacune avait appris quelque chose de nouveau et conscientisé sa propre responsabilité face au changement climatique. J'en ai même surpris certains et certaines à ramasser des déchets sur le chemin du retour après notre pause détente sur le terrain de sport. Si ça ce n'est pas déjà une victoire !



*Plantation d'arbres fruitiers dans les communautés bénéficiaires.*

## **La politique mexicaine et son impact**

Malgré des résultats fabuleux, force est de constater que le contexte local joue un rôle essentiel dans le bon déroulement des activités menées par les partenaires. La situation politique en première ligne peut avoir un impact direct, et généralement négatif, sur la bonne mise en œuvre des projets. En voici un exemple concret : mon collègue Hans Scherrer, ingénieur forestier, envoyé de DM-échange et mission au sein de l'INESIN et en charge du projet de restauration de la forêt, a été mis en lien avec le Séminaire baptiste afin de développer un projet de reforestation dans une des communautés partenaires de ce dernier. Afin de le mettre sur pied, une visite de la communauté en question a été organisée pour prendre contact avec les autorités locales. L'objectif était alors de se mettre d'accord sur la planification du projet sur place. Cette rencontre s'est déroulée au courant du mois de novembre 2018. Pour rappel, l'entrée en fonction du nouveau gouvernement a eu lieu le 1<sup>er</sup> décembre 2018. Un changement qui a eu un impact considérable sur nos activités, avant même

## Visage d'ailleurs : portrait de Suriana, la sous-directrice administrative du Séminaire baptiste de Mexico

Mes parents sont originaires de communautés indigènes. Ma maman est de la culture nahuatl et mon papa est zapotèque. Mes parents sont venus vivre à la capitale lorsque j'avais trois ans. J'ai donc une espèce de mélange entre ma vie de citadine, ayant grandi ici, et mes origines culturelles qui sont indigènes, très présentes à la maison.

J'ai passé mon enfance à accompagner mes parents à visiter les communautés dans lesquelles le Séminaire baptiste était actif et pour lequel travaillaient mes parents. Pour cette raison, j'ai beaucoup manqué l'école, mais ma mère, également professeure, nous donnait classe en route pour les communautés. J'ai par exemple appris les noms des planètes couchée à l'arrière de la voiture en regardant le ciel à travers le toit-fenêtre.

Plus tard, j'entreprends deux carrières en parallèle : mathématiques et sociologie de l'éducation. En plus de cela, je continue d'accompagner mes parents les week-ends à visiter les églises des communautés. Un jour, j'ai eu une illumination. J'étais justement dans une communauté, à une activité organisée pour les jeunes, et je me suis dit : « Pourquoi suis-je en train de souffrir autant en étudiant sans fin, alors que ce qui me comble réellement, c'est ça ?! », prête à lâcher mes études pour appuyer les activités du Séminaire baptiste. Mais mon père m'a raisonée, en me disant que pour aider et soutenir les activités du Séminaire baptiste, il fallait que j'aie une formation. J'ai donc sagement terminé mes deux carrières. Le fait que je sois aujourd'hui active au sein du Séminaire baptiste n'est pas un hasard. J'y ai passé toute ma vie, c'était une évidence.

La vie normale ne m'a jamais plu, peut-être parce que je ne l'ai jamais eue. J'ai grandi dans un environnement libre. Et c'est un des aspects que je valorise le plus du Séminaire baptiste : j'aime travailler, j'aime ce que je fais, on me fait confiance, et mon travail est reconnu, tout en me laissant une grande marge de liberté.

Il faut reconnaître qu'au Mexique, il y a une forte inégalité entre hommes et femmes dans le milieu professionnel. Pour ma part, je me considère comme une privilégiée, ayant pu accéder à une éducation et choisir ma voie. D'autant plus étant d'origine indigène, car ce n'est de loin pas la majorité. Ce que j'ai appris à travers mes expériences,

c'est que tu ne dois jamais oublier, ce qui s'appelle dans la Bible « le premier amour », qui t'appelle à être responsable, à avoir une éthique, et à toujours tendre à créer ce « monde idéal », car si tu l'oublies, qui d'autre le fera ?! C'est cela qui m'anime réellement au quotidien, malgré un contexte difficile, où l'Etat essaie d'imposer un programme unique à toute la population. Malgré le fait que je sois mathématicienne, je ne crois pas vraiment aux universalités. Tout est contextuel. Et cela nous demande plus d'effort de travailler avec autant de différences interculturelles entre les communautés. Mais c'est une nécessité, car chaque communauté a une autre façon de voir le monde. Et le gouvernement est totalement fermé à cela. Et c'est là le rôle du Séminaire baptiste : notre peuple doit avoir accès à l'éducation, et à tous types d'éducation, pas uniquement pastoral et biblique. Et ce qui m'a toujours plu du Séminaire baptiste, c'est d'avoir cette capacité à utiliser la théologie comme canal par lequel nous pouvons développer une éducation alternative. Car la théologie amène déjà certaines valeurs, une certaine éthique, mais l'éducation doit être intégrative et pluridisciplinaire, car savoir c'est pouvoir. Et nous avons cette responsabilité d'habiliter les membres des communautés indigènes à travers l'éducation. Notre rôle est de leur faire prendre conscience du patrimoine culturel qu'elles détiennent et le valoriser. Qui plus est, les communautés indigènes ont survécu en harmonie de plus nombreuses années que les sociétés dans lesquelles nous vivons actuellement nous autres. Nous avons, à mon avis, beaucoup de choses à apprendre d'elles, qui aideraient certainement nos sociétés chaotiques à s'en sortir.



Suriana, la sous-directrice administrative du Séminaire baptiste de Mexico.

qu'il n'entre en fonction. Voici ce que nous a répondu la municipalité quant au potentiel de développement de ce projet : « Etant donné le changement de gouvernement ces prochaines semaines, nous ne sommes pas en mesure de planifier quoi que ce soit pour le moment et ne pouvons donc pas nous positionner sur le projet de reforestation. » Une situation tout à fait commune dans une conjoncture instable telle que celle du Mexique.



Atelier de sensibilisation à l'environnement pour les jeunes des communautés de Oaxaca.

Le contexte de violence dans le pays contamine clairement la politique. Les élections de juillet 2018 ont été considérées comme les plus meurtrières de l'histoire du pays, avec cent trente-trois acteurs et actrices politiques assassiné-e-s depuis le début de la campagne. Des chiffres effroyables, qui reflètent un pays en crise, particulièrement du point de vue de la sécurité.

Ces faits s'expliquent notamment par une corruption accrue dans tous les échelons de la politique, et plus largement dans toutes les sphères de la société. Les pressions exercées par les cartels sur les politicien-ne-s sont omniprésentes, et si ces dernier-ère-s ne collaborent pas et refusent de nouer un accord, alors on s'en débarrasse. Une réalité effrayante et pourtant bien réelle, à laquelle les partenaires locaux doivent faire

face au quotidien. C'est pour cela qu'un pays comme le Mexique nécessite plus que tout de programmes tels que ceux menés par les partenaires de DM-échange et mission, dont les activités se résument avec cette citation de Erich Fried sur laquelle je terminerai : « Quand une multitude de petites gens dans une multitude de petits lieux changent une multitude de petites choses, ils peuvent changer la face du monde. »

Chers lecteurs, chères lectrices, je vous remercie du fond du cœur d'avoir pris le temps de lire ces quelques lignes, et vous envoie à toutes et à tous mes meilleures pensées.

Fanny Freund

Cette lettre de nouvelles de Fanny Freund vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein des partenaires au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7071). D'avance un grand merci !

Fanny Freund  
Seminario Bautista Mexico  
Ave. San Jeronimo 137  
Col. San Angel  
Del. Alvaro Obregon  
C.P. 01000 Mexico D.F.  
Mexique  
fannyfreund@comunidadteologica.org.mx